

| | |
|---------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|
| Zeitschrift: | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| Herausgeber: | Société fribourgeoise d'éducation |
| Band: | 54 (1925) |
| Heft: | 8 |
| Artikel: | Un recueil d'exercices de rédactions à l'usage des écoles primaires |
| Autor: | Coquoz, E. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1041035 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N^o du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N^o du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*.

Le Bulletin pédagogique et le Faisceau mutualiste paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du Bulletin et 5 du Faisceau.

SOMMAIRE. — *Un recueil d'exercices de rédactions à l'usage des écoles primaires. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Notre nouvelle carte de géographie. — Comptabilité. — Cours de gymnastique scolaire. — Enfance et printemps. — Bibliographies. — Assemblée de la Société fribourgeoise d'éducation.*

Un recueil d'exercices de rédactions à l'usage des écoles primaires

Sous ce titre, M. Alphonse Wicht, instituteur à Fribourg, nous donne un petit livre d'une grande valeur pédagogique et qui était à faire depuis longtemps. Cet ouvrage est évidemment dans son ensemble un de ceux qui procureront le plus de satisfaction à notre corps enseignant primaire. C'est une œuvre essentiellement personnelle, de mûre réflexion, de parfaite bonne foi, qui ne saurait laisser indifférent aucun éducateur qui s'intéresse aux progrès de la pédagogie dans notre cher canton de Fribourg.

Autrefois, nos revues pédagogiques, — *l'Éducateur* en particulier — publiaient régulièrement des développements modèles. Ces travaux étaient appréciés des maîtres ; ils présentaient l'inconvénient grave de se trouver disséminés dans les différents numéros des périodiques

et de n'être plus sous la main au moment opportun. Aujourd'hui même, on ne publie que très peu de développements. Ce recueil d'exercices sera, nous n'en doutons pas, favorablement accueilli ; il arrive bien à son heure, au moment précis, où la Société fribourgeoise d'éducation a remis à l'étude l'importante question de l'enseignement de la rédaction.

Le manuel de M. Wicht n'est pas un livre improvisé, mais un livre d'expérience. Nous pouvons dire qu'il l'a vécu au jour le jour et qu'il a été fait au milieu de la pratique pédagogique. Certains de ses collègues du quartier du Bourg pourraient dire : nous avons vu vivre ce recueil qui est le résultat d'une longue et patiente préparation journalière. M. Wicht a eu ses élèves comme collaborateurs dans la préparation des rédactions qu'il nous présente aujourd'hui ; or nos élèves se ressemblent partout chez nous assez pour que les développements que nous y trouvons puissent être proposés à leurs camarades de toutes les classes de notre canton.

Notre aimable collègue n'a certes pas la prétention de résoudre le difficile problème de l'enseignement de la composition française à l'école primaire. Son but est bien plus modeste. Ses « Exercices de rédactions » ne sont donc ni une méthode de composition, ni un traité de style. Il a voulu simplement, — nous dit-il lui-même dans sa préface, — fournir aux instituteurs et institutrices primaires des matériaux propres à leur faciliter l'enseignement de la rédaction. C'est précisément pour cette raison qu'il n'a pas classé ses sujets d'après les difficultés, mais d'après les genres et les matières. Nous insistons sur ce point afin que l'on ne se méprenne pas sur le but de l'ouvrage.

Ceux qui ne seraient pas avertis pourraient peut-être reprocher à l'auteur de n'avoir pas groupé les sujets suivant la division classique des études primaires, d'avoir manqué de gradation, de cohésion et de suite. Ce n'est là qu'un défaut apparent. M. Wicht a respecté d'ailleurs notre méthode dite de concentration. Les diverses branches de notre programme primaire s'enchaînent, se complètent, se prêtent un mutuel appui, sans pour autant se confondre ou s'enchevêtrer. Il serait facile de démontrer que la plupart des rédactions sont en corrélation avec les chapitres de lecture de nos manuels officiels.

Dans le choix des sujets, dans leur développement, l'auteur s'est efforcé de rester dans le monde un peu restreint où nos enfants vivent et s'instruisent. Bien plus, il a tenu compte, dans une large mesure, des tendances pédagogiques actuelles. Aujourd'hui, plus que jamais, on oriente l'enseignement de la composition vers les êtres, les faits soumis au contrôle de l'élève et placés dans la zone de son observation directe. C'est ainsi que le recueil contient de nombreux exercices d'observation. Nous citons au hasard quelques sujets : *Notre salle d'école*, *Notre maison d'école*, *Mon petit frère*, *Au bord d'un ruisseau*, *Le départ du train*, *Le passage d'une automobile*, etc.

La plupart des descriptions peuvent même servir d'application ou de complément à une leçon de choses ou à une tâche d'observation. Toutefois, M. Wicht a gardé sa liberté dans le choix de ses matières. Ainsi, il n'a pas exclu certains sujets d'imagination. Il a pensé, — et sur ce point nous sommes de son avis, — qu'il est agréable, utile, de laisser parfois l'esprit s'envoler vers le monde merveilleux de la fiction ou de la légende. L'imagination de l'enfant doit être guidée et non pas comprimée.

Une des qualités principales des « Exercices de rédactions » c'est la précision du style. Notre collègue sait dégager en peu de mots une impression nette. Pas de termes vagues chez lui ! Dans tous les développements que nous avons lus, nous n'avons pas trouvé un seul de ces mots mal définis, qui s'adaptent à tout, dont on ne comprend le sens que par le contexte, comme les substantifs et les verbes généraux. Vraiment, les modèles de M. Wicht contribueront à donner à nos élèves la clarté et la simplicité du style, ils les habitueront à dire correctement ce que l'on peut dire sur un sujet proposé, à ne tolérer rien d'inutile et à corriger ce qui, sans être de trop, n'en est pas moins maladroit ou laid. Il nous avertit que ses développements n'ont rien d'artistique au sens littéraire du mot. La plupart, nous a-t-il affirmé, ne sont que des reproductions de travaux d'élèves, revus et corrigés. Il a donc toujours essayé de se mettre à la place de l'enfant, d'adopter sa façon spontanée de penser et de sentir. Qu'on ne s'étonne donc point de ne pas trouver dans ce recueil des fleurs de rhétorique et de longues phrases à périodes savamment ordonnées. Partout de la simplicité et de la clarté : ce qui n'est pas peu dire !

En réalité, ces développements modèles ne sont pas envisagés comme des travaux que l'enfant est appelé à reproduire servilement. Ils ont pour but de guider le maître dans la préparation de la composition, de faciliter sa tâche et surtout de rendre plus fructueuse la correction, en permettant de montrer aux élèves de quelle manière tel sujet ou telle partie du sujet aurait pu être traitée. Le temps manque souvent aux instituteurs pour préparer une rédaction. C'est pourquoi une collection de développements, telle que celle dont nous parlons, peut rendre, ici encore, de très réels services.

M. Wicht a établi pour tous ses sujets un plan ou sommaire. Il ne partage pas l'opinion de certains collègues qui, sous prétexte de développer la spontanéité, la personnalité de l'élève, le laissent marcher sans guide. Il est de ceux qui croient que l'enfant a besoin d'être dirigé. On affecte souvent de mépriser cette partie du travail qui consiste à disposer les idées et à marquer d'avance tous les points de la route, où l'on doit passer. Et pourtant, une rédaction improvisée et sans plan ne peut être, selon la forte expression du P. Girard, que « paroles décousues et vagabondes ». Cela est si vrai que si l'on n'a pas dressé avec quelque exactitude le sommaire d'un sujet, le travail de nos élèves est, pour le moins, inégal et disproportionné. Ceci sera trop

court, cela trop long. Ici, l'enfant s'est laissé aller sans nécessité, et même à contretemps, à développer une idée qui lui plaît, sans regarder si elle appartient au sujet. En suivant le fil de cette idée étrangère, il s'éloignera insensiblement du droit chemin et se retrouvera souvent fort loin du but. Si nous ne l'habiturons pas à calculer la distance à parcourir et l'effort à donner, on l'expose à estimer intéressant ce qui ne l'est pas, clair ce qui est incompréhensible, vrai ce qu'il imagine, et ainsi nous n'obtiendrons qu'une rédaction ennuyeuse, obscure et remplie d'erreurs.

A ce propos, nous tenons cependant à dire que l'on se tromperait gravement si l'on pensait qu'il n'y a qu'un plan pour chaque sujet. Bien des plans sont possibles ; M. Wicht ne considère pas le sien comme un cadre exclusif. Il estime, au contraire, que ses sommaires doivent être toujours adaptés au degré d'avancement de la classe et qu'ils doivent se plier aux circonstances.

Disons encore que M. Wicht traite excellemment les compositions se rattachant à l'enseignement de la morale. Les explications de maximes, de proverbes sont traitées sous forme de narrations. Quelle bonne idée ! Les dissertations abstraites sont au-dessus du niveau intellectuel d'élèves primaires. Les préceptes moraux, présentés sous forme d'histoires, prennent immédiatement vie dans l'esprit de l'enfant.

Enfin, pour nous résumer, l'œuvre de notre distingué collègue mérite l'attention et le respect unanime de notre corps enseignant ; elle est le fruit d'une longue pratique pédagogique. Lequel d'entre nous, en effet, ne trouverait son plaisir, et son instruction aussi, dans ce recueil de rédactions où la pensée d'un maître d'école, plein d'expérience, tente d'ajuster les débuts difficiles de la composition française à l'esprit débile de l'enfant. Cet esprit enfantin, M. Wicht l'a compris ; il y a saisi le travail secret ; il a simplifié ses phrases et les a façonnées à la mesure même de cette jeune intelligence. De cette adaptation, il en est sorti des développements frais comme l'enfant, clairs, nettoyés, en quelque sorte, de tout superflu et, au fond, plus vrais encore ! Voilà bien ce qui fait l'originalité profonde de ce petit manuel.

Ce sont des œuvres comme celle-là qui marquent un progrès. Nous connaissons le désintéressement et la modestie de l'auteur : s'il avait la satisfaction d'avoir fait progresser un tantinet l'enseignement difficile de la langue française, quelle récompense pour lui ! Il n'en souhaite pas d'autre. Elle le toucherait bien davantage que les approbations élogieuses qui lui sont venues de toutes parts.

M. Wicht a eu le mérite incontestable de s'être mis bravement à la besogne, de ne s'être pas contenté de se lamenter ou de critiquer. Son œuvre est celle du travailleur méthodique qui, une fois la fièvre de la classe tombée, dans le silence de sa chambre, entreprend posément de mettre en ordre ses notes ou ses expériences. Notre collègue a fait tout ce qu'il a pu sans poursuivre une perfection impossible.

Il ne s'est pas laissé arrêter par de vaines inquiétudes ; il a livré son œuvre sans crainte et sans orgueil. Les soins que l'on prend et les peines que l'on se donne ne forcent jamais l'admiration de personne ! Ce qu'il demande, ce n'est pas qu'on le loue, mais qu'il se rende utile. Il y a réussi.

Le livre de M. Wicht, qui semble n'être qu'un recueil de rédactions intelligemment composé, adroitement mis au point, est une œuvre aimable et soignée, qui rendra de grands services à l'enseignement primaire de notre canton. C'est de plus une belle leçon d'énergie et de persévérance et un bel exemple de probité professionnelle !

E. Coquoz.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

UNE PLUIE DE ROSES

Le dimanche 29 avril 1923, l'Eglise, par l'organe de son Chef vénéré, se plut à décerner à une humble Carmélite, morte dans sa vingt-quatrième année — le 30 septembre 1897 — le titre glorieux de Bienheureuse. Le 17 mai, elle sera solennellement canonisée. Après une vie religieuse d'un peu plus de neuf ans, cette modeste jeune fille a mérité l'auréole des privilégiés dont les statues ou les images ornent nos autels.

Sa « cause », dès qu'elle fut introduite à Rome, y fit de rapides progrès. En règle générale, quand le dossier des pièces canoniquement requises a été constitué par un évêque postulateur et dûment confié aux soins de la Sacrée Congrégation des Rites, on laisse s'écouler une dizaine d'années avant d'ouvrir le procès sollicité. Or, les prodiges accomplis à l'invocation du nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus étaient si nombreux et si éclatants, la confiance des fidèles en son intercession devenait si universelle que N. S. Père le pape Pie X décréta une exception en sa faveur et permit, bien avant la fin du temps prescrit, de briser les sceaux renfermant les documents réunis par l'autorité diocésaine de Lisieux.

Vingt-six ans à peine se sont écoulés depuis sa mort et voici que déjà la gloire des Béatifiés orne son beau front virginal ! Et quelle gloire ! Que de malades elle a guéris, que de situations pénibles elle a fait cesser, que de larmes elle a séchées, que de joies elle a suscitées, que de cœurs elle a consolés, que de familles désunies elle a réconciliées, que de moribonds elle a secourus à l'instant suprême ! On ne compte plus ses multiples et incessants bienfaits.

Au Carmel du Calvados — où s'est écoulée sa paisible mais crucifiante vie religieuse — on a recueilli en trois gros volumes une faible partie seulement des lettres enthousiastes de combattants